



LE SECOND CONTINGENT DE MONTRÉAL.

CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

La brusque venue, le 31 décembre dernier, d'un froid de plusieurs degrés, dans la région de Montréal, s'était fait sentir en France quelques jours auparavant. Cette transition sans transition a donné lieu là-bas à des recherches qui ont donc tout intérêt pour nous.

Interrogé sur le plus ou moins de durée probable des rigueurs par lesquelles l'hiver avait marqué sa soudaine apparition, M. Jaubert, le directeur de l'Observatoire de Montsouris, a répondu qu'il n'en savait rien et n'en pouvait rien savoir.

Il n'y a pas évidemment de loi fixe qui détermine le caractère des variations capricieuses d'une saison. Mais les théories abondent sur ce sujet, quoique, le plus souvent, en opposition avec les faits. C'est ainsi que M. Jaubert a relevé, entre autres, le système suivant lequel les hivers rigoureux se répartissent par groupes qui occupent un espace de quarante et un ans, d'après les uns, et de vingt à vingt-deux ans, d'après les autres. Quant à lui, il estime que nous approchons d'une période critique et que si l'hiver 1899-1900 n'est pas le grand hiver qui nous menace, scientifiquement parlant, ce sera le suivant.

D'après quelques-uns, le soleil, la lune joueraient le plus grand rôle dans les variations des saisons. De la périodicité de leurs positions dans le ciel, à des époques déterminées, résulterait une périodicité analogue dans la succession des hivers doux aux hivers rigoureux.

Il semble pourtant bien difficile d'admettre, dit M. Grimm, que ces causes produisent une si singulière répartition de températures que l'on puisse avoir, au même moment, à Paris, par exemple, un froid très vif et à Tours une température presque printanière. On ne saurait expliquer ces différences qu'en accordant aux causes locales une influence prépondérante.

Arago, qui niait la possibilité de prédire le caractère des saisons, reconnaissait bien l'existence de causes générales pouvant agir d'une manière, toujours la même, sur la plus ou moins excessive rigueur d'un hiver; mais il admettait des causes perturbatrices amenant des modifications impossibles à prévoir. Ce sont, disait-il, la progression des glaces polaires du côté de l'équateur, l'état de diaphanéité ou de phosphorescence de la mer, la mobilité ou les obscurcissements accidentels de l'atmosphère et les travaux des hommes sur les forêts, les marais, les lacs, le développement des villes.

Il est aisé de voir que toutes ces causes n'ont pas la même importance. Les travaux de l'homme ne pourront jamais rien entre des phénomènes naturels : c'est tout au plus s'ils parviennent à modifier un climat d'une manière

lente et insensible. L'influence de la progression des glaces polaires est plus importante. Il est certain que la dislocation des glaces polaires qui peuvent amener vers les latitudes tempérées d'immenses amas de glace non encore fondue détermine, en de certaines années, un refroidissement de nos côtes.

Dans l'océan atlantique on ne trouve généralement plus de glaces dès le milieu d'avril, en deça du 67ème degré de latitude septentrionale. Les Canadiens, dit M. Grimm, admettent que quand elles ne sont pas toutes fondues à cette époque, c'est une marque que le reste de l'année sera froid et pluvieux. Mais cette cause accidentelle qui peut contribuer à... la production d'un hiver rigoureux, n'a pas été observée cette année. La température du mois d'avril dernier a été, en effet, normale.

A chaque hiver rigoureux succédant à un hiver trop doux, comme à chaque printemps pluvieux, comme à chaque été sans soleil ou nous faisant passer, presque sans transition, des frimas d'une saison froide à des chaleurs accablantes, on entend quantité de personnes se lamenter de ce que les saisons soient bouleversées.

Rien de semblable, à les en croire, n'arrivait autrefois. Ces lamentations n'ont, en réalité, pas d'objet. Les historiens et, plus récemment, les observations météorologiques sont là pour prouver que les saisons ont toujours eu le même cours qu'aujourd'hui. Il y a toujours eu de grands hivers alternant, sans ordre régulier, avec des hivers tempérés.

Mais ce qui semble certain, c'est que le climat actuel a varié, sans qu'il faille en chercher la preuve dans les variations extrêmes et anormales des saisons. La température moyenne normale n'est pas, en effet, demeurée invariable. L'examen des végétaux est le document le plus propre à le démontrer. Au sixième siècle on voit la vigne cultivée dans toute la France. La Bretagne, la Normandie, la Picardie, dans lesquelles le raisin ne mûrit plus, avaient des vignes, et des vignes qui produisaient du vin chaque année. La culture de la vigne s'arrête maintenant dans le département de l'Oise.

C'est que chaque siècle vient changer peu à peu, insensiblement, le relief du sol et par suite se modifient les mille circonstances diverses qui participent à la fixation du climat. Sous l'action combinée de l'air, agent chimique, avec celle de la gelée, de l'humidité, des eaux errantes, agents physiques, les montagnes tendent à descendre dans les plaines.

Il faut compter aussi avec l'action incessante de l'homme qui, depuis son arrivée sur la terre, l'a modifiée de telle sorte qu'elle n'est plus reconnaissable. Les forêts, autrefois immenses et nombreuses, diminuent de plus en plus et sont remplacées par des cultures : les lacs, les étangs sont desséchés en grand nombre, etc., etc.

KODAK.

Mélancolique, oui : pessimiste, jamais. — HENRI GRÉVILLE.